

au
fait



SPÉCIAL [théâtre]
EN OUTAOUAIS



CIRCO

Conseil régional de la culture de l'Outaouais
Numéro 1, vol. 12, printemps 2006



SOMMAIRE : Le théâtre dans la tourmente p. 2 / Hull, et maintenant Gatineau : une ville de théâtre p. 3 / La relève en exil? p. 5 / Le théâtre en Outaouais: une pléiade de styles p. 7 / Un pas vers le réseautage culturel en Outaouais p. 10 / Le rôle de la gestion dans le secteur culturel p. 11



est publié
quatre fois par année.
Il est principalement
distribué aux membres
du Conseil régional
de la culture
de l'Outaouais.

Le CRCO est soutenu
par le ministère de la Culture
et des Communications
du Québec.



Comité éditorial :

Richard M. Bégin
Marc Fortin
Michel-Rémi Lafond

Marc St-Jacques

Équipe de production :

Réjean Lampron
Martin Rodgers
Agnes Tremblay

Conception graphique :

Christian Quesnel

Page couverture :

Catherine Rousseau
et Luc Moquin dans la pièce
*Morceaux d'amour prise 2: Aimer
en gros plan*. Gracieuseté du
Théâtre Dérives urbaines.

Collaborateurs :

Jean-Claude Pigeon
Catherine Rousseau
Théo Martin
Yvette Dubé
Hélène Gagnon



ISSN 1198-3329

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ÉDITORIAL

Le théâtre dans la tourmente

Éditorial

Par Michel-Rémi Lafond
Président, CRCO

Il est établi que le théâtre s'inscrit dans ce qu'il est convenu d'appeler les beaux-arts. Que ce soit en termes de tragédie ou en matières de comédie, il a permis depuis la Grèce antique jusqu'au théâtre québécois, en passant par Shakespeare et Molière, de donner un sens à la culture en train de se définir, peu importe le temps ou l'espace. En conséquence, le théâtre a dessiné de formidables liens entre le social et le culturel ce qui, pendant plusieurs siècles, a contribué à ce qu'il fasse partie intégrante de « LA » culture institutionnelle.

Or, si on se fie à Pierre Bourdieu¹, le théâtre a été accaparé surtout par les classes supérieures au même titre que l'opéra et la musique classique, les classes moyennes se contentant de pratiques culturelles dites mineures telles que les opérettes, les œuvres de jazz ou la photographie alors que les classes populaires se voyaient confinées essentiellement à la musique ou à la peinture sans prétentions artistiques comme la chansonnette, le western, l'aquarelle voire le cinéma léger.

Cette hiérarchisation aussi serrée des pratiques n'a plus cours. Les individus montrent un grand éclectisme relativement aux pratiques culturelles. Le théâtre est maintenant devant la concurrence directe du cinéma, de la musique sous toutes ses formes, des spectacles d'humour, de la télévision, d'Internet, des jeux vidéo, etc.

Cette diversité a sans doute gommé les inégalités dans le paysage culturel. La culture de masse aujourd'hui légitimée traduit, du coup, le renversement des pratiques culturelles connues et reconnues qui correspondent à un inextricable mélange des genres dont bénéficient les industries culturelles.

Cette nouvelle consommation met à mal des secteurs fragilisés comme l'opéra, la musique classique et le théâtre, tous confrontés à de nouvelles normes sociales et à des goûts hétérogènes qui, dans ce cadre, modifient les ordres de légitimité culturelle dont on observe le processus de « mise en genre » pour reprendre l'expression de H. Glévairec.²

Le problème reste entier. Si on sait que les classes supérieures sont « omnivores » dans leurs choix culturels c'est-à-dire qu'elles continuent d'aller au théâtre, qu'elles écoutent aussi du jazz, du rap et de la musique pop, qu'elles fréquentent les musées, qu'elles regardent la télévision et qu'elles pratiquent le sport; en revanche, les classes populaires semblent plus « univores » pour reprendre l'expression de Richard Pater-son. Elles seraient plus exclusives dans leurs choix³.

À la lumière de ce que nous venons d'énoncer, le théâtre doit repenser ses pratiques, revoir ses alliances et ses stratégies. Par ailleurs, les gouvernements, le secteur public et les organismes subventionnaires doivent aussi réévaluer leur façon de faire, d'autant que le théâtre garde toute sa légitimité encore et surtout en ce début de XXI^e siècle.

¹ Pierre BOURDIEU, *La distinction*, Paris, Éditions de minuit, 1979, (réédition : 1996).

² H. GLÉVAREC, « La fin du modèle classique de la légitimité culturelle », dans É. MAIGRET et É. MACÉ, dir., *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, Armand Collin, 2005. Pour un exemple de « mise en genre », voir la musique qu'on catégorise entre autres à titre indicatif en classique-lyrique, jazz-fusion, jazz-funk, rock-pop, rap, techno-pop, house, électronique, death, death-metal, etc.

³ R.A. Peterson et R. Kern, « Changing Highbrow Taste from Snob to Omnivore », dans *American Sociological Review*, vol. LXI, 1996.

Hull, et maintenant Gatineau : une ville de théâtre

Par Jean-Claude Pigeon¹



Photo : Louis-Daniel Poulin

Le Théâtre de l'Île est le fruit d'une longue tradition de théâtre régional qui remonte à plus de 125 ans, avec Hull comme pôle principal. De nombreux pionniers en jettent d'abord les bases : Wilfrid Sanche, René Provost, Raoul Déziel. Plusieurs artistes de la génération subséquente suivent leurs traces : Guy Provost, Guy Migneault...

Ces grands noms de théâtre se réunissent au sein de divers cercles dramatiques et de compagnies comme le Théâtre du Pont-Neuf, l'Arlequin, les Dévots de la rampe, le Théâtre populaire de Pointe-Gatineau, sans oublier l'École d'art dramatique de Hull. Ils mettent à profit leur talent, leur passion et leur expérience sur plusieurs scènes qui, au fil des ans, portent comme noms la Salle Notre-Dame, la Salle Molière, Le Grenier, La Caserne, Le Vieux Colombier, l'Escale et la Palombière.

Durant toutes ces années et dans toutes ces salles, artistes, comédiens, metteurs en scène, décorateurs, éclairagistes, régisseurs, producteurs et diffuseurs créent la magie du théâtre. Ils tracent les multiples jalons du cheminement théâtral et contribuent au rayonnement et à la fierté de la Ville de Hull.

Arrive alors l'année 1971. Le public, qui à ce moment-là fréquente assidûment le bateau-théâtre *L'Escale*, ancré au quai de Hull sur la rivière des Outaouais, est confronté à un désastre : ce dernier refuge de la diffusion théâtrale et artistique subit d'énormes dommages occasionnés par « l'ennemi juré » de Hull, le feu. La Ville perd son lieu de prédilection et un site privilégié de vie culturelle.

La perte de *L'Escale* place la Ville de Hull et toute la communauté culturelle dans une situation difficile et précaire à laquelle il faut remédier le plus rapidement possible. On cherche, on pense, on imagine...

C'est alors qu'Aldo Marleau, un passionné de théâtre, formule une proposition au Service municipal des loisirs : transformer en petit théâtre de poche une discothèque du nom de « La Palombière ». C'est un endroit qui d'ailleurs compte déjà de nombreuses vocations à son actif. Propriété de la Ville, la bâtisse en pierres, construite en 1886 pour abriter la station de pompage du réseau d'aqueduc municipal, est merveilleusement bien située sur une petite île dans le ruisseau de la Brasserie.

Jean Cadieux, directeur du Service des loisirs, qui trouve l'idée géniale, l'endosse et la présente au maire Jean-Marie Séguin et au Conseil municipal qui donnent leur aval. Avec un budget plutôt restreint et le soutien du Service des travaux publics de la Ville de Hull, Aldo Marleau assure la conception et la coordination de l'aménagement du nouveau théâtre.

Le 11 janvier 1974, la Ville inaugure son premier Théâtre de l'Île de 106 sièges avec la présentation de *La petite hutte* d'André Roussin; Edgard Demers signe la mise en scène et Aldo Marleau, les décors. Les interprètes sont Eugène Laurin, Francine Lafleur, Jean-André Leblanc et André Prince.

Cinq semaines après son inauguration, le théâtre est à nouveau victime de « l'ennemi juré » de Hull : un incendie, au petit matin du 19 février 1974, ne laisse que les murs de pierres. Tristesse, désolation, larmes... mais pas de découragement. Trois jours plus tard, soit le 22 février, le comité général du Conseil municipal de Hull autorise les Services des loisirs et d'urbanisme à entreprendre les démarches nécessaires pour la reconstruction.

Les années 1974 à 1976 s'avèrent cruciales et les plus importantes. Un désir ardent fait l'unanimité : redonner vie au Théâtre de l'Île. Il faut cependant des partenaires et des investissements considérables afin de restaurer l'édifice historique et le reconstruire. La Commission de la capitale nationale (CCN) est le partenaire de choix; elle y consacre des ressources financières et offre également le concours de ses architectes et ingénieurs. Ainsi, grâce à la volonté politique ferme du maire Gilles Rocheleau et de son Conseil municipal, à l'engagement de la Commission de la capitale nationale, à la vision et à la persévérance de Aldo Marleau, de même qu'à la ténacité de Jean Cadieux et Jean-Claude Pigeon, du Service des loisirs, le théâtre peut renaître de ses cendres.

Au milieu de son île bien paysagée, le nouveau Théâtre de l'Île prend forme : les murs de pierres sont restaurés et, avec ses 122 sièges, le Théâtre est plus grand, plus beau, plus fonctionnel, plus convivial et plus accueillant tant pour les spectateurs que pour les artistes. Un foyer servant de salle d'exposition est ajouté à l'extrémité sud et, au nord, des loges. Au premier, on installe la salle de régie, petite mais fonctionnelle.

Un directeur artistique, Gilles Provost, est embauché; celui-ci ne tarde pas à mettre en place une structure de fonctionnement simple mais efficace, à articuler la voca-

tion du théâtre, et à préparer la programmation des premières saisons.

Le 24 juin 1976, on l'inaugure en grandes pompes. Parmi les 200 invités, on retrouve le maire Gilles Rocheleau, l'évêque de Gatineau-Hull, Mgr Adolphe Proulx, le ministre Oswald Parent, le président de la Commission de la capitale nationale, Edgar Gallant ; et le directeur général du Centre national des arts, Hamilton Southam. Le 14 juillet 1976, on y présente comme première production théâtrale la pièce *Sur le matelas* de Michel Garneau.

Le nouveau Théâtre de l'Île devient, au cours de ses premières années, le centre de diffusion et d'exposition de la région de l'Outaouais. Rappelons qu'à cette époque il n'y a à Hull que quelques salles de spectacles en milieu scolaire. Le Théâtre de l'Île, donc, en dépit de sa capacité restreinte, se veut le plus multidisciplinaire possible : aussi y accueille-t-on, en plus des productions théâtrales, des concerts de musique classique et de jazz, des chansonniers, des opérettes, des projections de films et autres événements mettant en valeur les créations de nos artistes. Ainsi, les années 1976-1980 sont des moments forts où une grande partie des activités culturelles à Hull se déroule au Théâtre de l'Île.

En 1980, l'ouverture de la Maison du citoyen, munie d'une salle de spectacle et d'une galerie d'art, permet au Théâtre de l'Île de se consacrer presque entièrement à sa vocation de théâtre communautaire et professionnel.

Si la petite taille du Théâtre de l'Île favorise l'intimité et le rapprochement en salle lors des représentations, il n'offre guère d'espace pour y faire le travail d'arrière-scène : la construction de décors, l'entreposage de matériel, d'accessoires et de costumes, ainsi que les répétitions. La difficulté à trouver des locaux permanents pour les ateliers entraîne de nombreux déménagements qui mettent à l'épreuve l'endurance et la persévérance des collaborateurs dévoués.

Le trentième anniversaire nous fournit l'occasion de faire ce superbe voyage à travers le temps et de reconnaître à quel point le Théâtre de l'Île constitue une magnifique aventure. Toujours guidé d'une main de maître par Gilles Provost, il est comme un navire qui a acquis l'expérience des mers et des marées et qui continue son parcours vers des îles inconnues. Il nous fera découvrir pour encore longtemps de multiples péripéties riches en surprises, en coups de cœur et en émotions de toutes sortes. Après trente ans de succès, souhaitons-lui longue vie.

¹ Texte originalement paru dans le cahier « l'Écho de l'Île » du journal *Bonjour Dimanche*, 24 septembre 2005, page B3.

Relève en exil ?

Par Catherine Rousseau
Comédienne



Photo : Théâtre Dérives urbaines

Au cours de mes études au département de théâtre de l'Université d'Ottawa, j'ai assisté au départ de plusieurs de mes collègues vers les grandes villes telles que Montréal, Toronto, Vancouver... et pour les plus *jet-set*, New-York et Londres. Heureusement, j'ai aussi eu la chance de constater que cet exode de la communauté théâtrale a considérablement ralenti. Évidemment, on perd toujours des comédiens de talent au profit des métropoles, mais, bien que Toronto poursuive toujours sa campagne de séduction, Montréal a de moins en moins la cote! Probablement, parce que nous avons plus conscience du risque de se noyer dans la marée d'artistes montréalais qui occupent déjà tous les postes de serveurs(euses)... C'est peut-être aussi parce que la plupart des comédiens de l'Outaouais ont une valeur ajoutée lorsqu'ils tentent

leur chance dans la Ville-Reine : le bilinguisme. Cela dit, mon article n'a pas pour but de vanter les avantages d'un déménagement à Toronto plutôt qu'à Montréal, mais bien celui de décrire la problématique des jeunes artistes qui décident de faire carrière en Outaouais.

D'entrée de jeu, mentionnons que la situation théâtrale est de plus en plus prometteuse pour nous, surtout du côté de l'Ontario francophone. Depuis cinq ans, on note une augmentation du nombre de productions au cours de la saison théâtrale. Par conséquent, les compagnies de théâtre de l'autre rive ouvrent toutes grandes leurs portes à la relève et lui donnent la chance de s'exprimer, tant au niveau de l'interprétation qu'à celui de l'écriture, de la mise en scène, de l'éclairage, de la régie, de la conception de décors ou de costumes, etc. Les artistes ontariens ont aussi la chance d'amasser un bon pécule au cours

de l'été en travaillant sur des productions télévisuelles. Malheureusement les comédiens et les comédiennes qui ont choisi de vivre au Québec sont exclus des auditions en raison des structures de financement et de crédits d'impôt. Mais je ne m'aventurerai pas sur ce terrain glissant dans le cœur de plusieurs de mes collègues « théâtraux » et « théâtrales ». Quoi qu'il en soit, grâce à cette floraison artistique du côté d'Ottawa, de plus en plus de comédiens et de comédiennes décident de se lancer dans le monde du théâtre professionnel à temps plein... ou presque. En fait, de moins en moins d'artistes de théâtre occupent des emplois à temps plein pour pouvoir faire du théâtre à temps partiel, mais ceux qui vivent du théâtre à temps plein doivent quand même se trouver des sources de revenus secondaires. Bien sûr, c'est la réalité d'une majorité d'artistes dans tous les domaines; je ne vous chanterai donc pas la vieille rengaine de l'artiste qui bâche dur pour réussir à joindre les deux bouts (mais nous faisons toujours partie de la couche de la société qui vit souvent sous le seuil de la pauvreté)!

C'est un fait, il existe une relève en Outaouais. Elle est fière et désireuse de travailler dans sa région. Nous voulons pratiquer et vivre de notre art, ici, parce que nous y croyons. Mais une question reste encore sans réponse : est-ce que quelqu'un croit en nous? Parfois, on se sent bien seul, isolé, perdu sur notre petite planète d'artistes de théâtre « outaouaiyen ». Cette petite planète qui, rappelons-le, est coincée entre les différentes communautés théâtrales de Québec et de Montréal qui déterminent la référence en matière de qualité artistique et de ce que devrait être « Le » théâtre et, plus près de nous, celle des artistes franco-ontariens qui se battent pour imposer et surtout conserver leur culture théâtrale francophone. Évidemment, en Outaouais, on est sensible à leur cause et on la soutient, mais nous ne ferons jamais partie à part entière de leur groupe. D'ailleurs, le sentiment d'être des étrangers nous frappe lorsqu'on apprend que notre candidature ne peut être considérée sous prétexte que notre adresse est du « mauvais » côté de la rivière et que le financement provient de l'Ontario. Quant à nos compagnies professionnelles (*Le Théâtre de l'Île* et le *Théâtre Dérives urbaines*), elles n'appliquent, en aucun cas, ces mesures protectionnistes. La raison en est fort simple :

premièrement, on ne protège pas notre identité et, deuxièmement, le *Théâtre Dérives urbaines*, qui embauche un grand nombre d'artistes de la relève, n'est pas tenu de se baser sur des considérations territoriales pour respecter des critères de subventions (il ne reçoit pas d'aide gouvernementale).

Ha! Ha! C'est peut-être l'indice qui me manquait pour bien exprimer notre problématique en tant que membre de la relève théâtrale de l'Outaouais : nous ne recevons pas d'argent de nos gouvernements! Pourquoi? Parce qu'on est dépourvu de talents? Parce que nous n'avons pas de projets? Parce qu'il n'y a pas de public? NON... nous avons des ressources humaines compétentes qui ont le souci de se renouveler, de se dépasser, d'acquérir de nouveaux outils à travers la formation continue... nous avons plein de projets que nous voulons développer et nos compagnies de théâtre nous soutiennent... Oui, il y a un public intéressé à assister à ce que la relève propose! La preuve : *Morceaux d'Amour* présenté à la Basoche depuis deux ans. Un projet que j'ai instigué avec le seul but d'explorer, de m'amuser, de créer... et de travailler! Les critiques de nos pairs sont bonnes, constructives. Un public fidèle est

en train de se bâtir et en redemande! Alors pourquoi? Cette question demeure sans réponse et j'ai peur qu'elle finisse par décourager plu-

sieurs de mes collègues et moi-même : si on ne nous donne pas les outils pour créer, à quoi ça sert de continuer? À quoi ça sert de rester ici, d'essayer de construire un milieu théâtral fort et ouvert? Nous sommes jeunes, nous avons des idées, de la volonté, mais c'est épuisant de se battre contre des moulins à vent, parlez-en à Don Quichotte.

Je ne veux surtout pas nous comparer à une icône, mais simplement vous faire réaliser que la relève théâtrale de l'Outaouais n'est pas en exil... Cependant la menace plane si on ne lui donne pas les moyens de créer!



Le théâtre en Outaouais : une pléiade de styles

Par Martin Rodgers,
Agent de développement et de communication
Conseil régional de la culture de l'Outaouais

Centre national des arts, La Nouvelle scène, Théâtre du Trilium, Compagnie Vox Théâtre, autant de noms associés à la vitalité et au dynamisme de la discipline du théâtre chez nos voisins immédiats. N'en déplaise à certains, cette situation n'occulte en rien le dynamisme de la région de l'Outaouais qui, tant au niveau amateur que professionnel, s'en tire avec une note fort honorable en matière de dynamisme et, surtout, de créativité. Géographiquement, cela se traduit par la dissémination de quelques troupes de théâtre professionnelles et amateurs sur l'ensemble du territoire. Par exemple, les tout petits s'émerveillent devant les spectacles proposés par les Contes géants, compagnie installée à Papineauville qui propose un produit de qualité aux écoles, bibliothèques ou autres institutions ou événements. Quant aux grands, ils ont la chance de pouvoir faire l'expérience du théâtre avec le Théâtre des Montagnes noires, troupe amateur se produisant depuis plusieurs années dans la Petite-Nation, qui offre à des passionnés de théâtre, ayant embrassé une autre carrière, d'être sous les feux de la rampe. Il en est de même pour les Pontiac Community Players, troupe communautaire sous la direction de madame Joan Conrod, localement connue pour l'organisation de soirées « meurtres et mystères ». Si on se transporte dans la MRC des Collines-de-l'Outaouais, il y a le Wakefield Theater, une troupe amateur dirigée avec brio par M. Robert Rooney. Cette dernière a d'ailleurs relevé le défi de faire une pièce bilingue l'année dernière. Quant à la ville de Gatineau, il y a une concentration un peu plus importante d'organismes et de lieux de diffusion. Pour illustrer le propos, nous pouvons notamment penser à des lieux tels que La Basoche, la Maison de la culture de Gatineau, la Salle Jean-Després, ou à des organismes tels que L'Avant-Première, les Productions musicales l'Artishow, le Théâtre lyrique de Hull, les Productions 9 mois, les Spectacles Apitchou et tant d'autres.

Évidemment, ce bref survol des organismes et lieux reliés au théâtre ne prétend pas à l'exhaustivité. En effet, plusieurs autres organismes œuvrent sur le territoire de l'Outaouais. Afin d'amenuiser les effets de ce trop bref survol, nous souhaitons vous présenter plus en profondeur certains des organismes œuvrant sur notre territoire.

Le Théâtre *Dérives urbaines*, un long parcours dans l'ombre et la lumière

Par Hélène Gagnon
Directrice artistique
Théâtre *Dérives urbaines*

Après certaines représentations du *Théâtre Dérives urbaines*, combien de fois avons-nous répondu à ces questions des spectateurs : « Est-ce que vous êtes une compagnie de Montréal? Est-ce que ça fait longtemps que vous jouez ici? »

La réponse est toujours la même. Nous sommes une compagnie de l'Outaouais. Nous existons depuis près de 25 ans. Notre bureau administratif est situé dans les locaux de l'Avant-Première, un Centre de production en arts de la scène, dans le secteur Hull de la ville de Gatineau et nous diffusons nos pièces ici et ailleurs depuis toujours.

Nous avons joué dans différentes salles : Jean-Després, Théâtre de l'Île, Espace René-Provost, le Studio de l'Avant-Première, l'Atelier du CNA et dans bien d'autres lieux non théâtraux. Nous avons aussi présenté nos créations en tournée à travers le Canada et connu

de grands succès en France. Certaines de nos pièces ont même été traduites en anglais.

En effet, le *Théâtre Dérives urbaines* crée et diffuse des productions professionnelles dans l'Outaouais, en Ontario et ailleurs depuis 1982. La compagnie a d'abord été connue pour son théâtre interactif Casino, Congrès, Marché Noir et pour divers essais expérimentaux : théâtre inspiré de textes riches et peu connus (poésie, récit romanesque, dramaturgie nouvelle) et même pour son *théâtre d'appartement*. La compagnie a aussi développé et maintenu un théâtre à caractère social inspiré de nombreux problèmes humains contemporains et a répondu ainsi aux demandes de différents intervenants du milieu régional (organismes communautaires, gouvernementaux et privés).

Tout en maintenant son volet de théâtre de commande qui permet à chaque année de procurer du travail à de

nombreux artistes professionnels de la région (auteurs, metteurs en scène, interprètes, techniciens de scène, etc.), la compagnie a ouvert la porte à des créations théâtrales proposées par une relève de plus en plus nombreuse, dynamique et talentueuse. C'est ainsi que naissait, il y a deux ans, le projet qui consistait à présenter une série de courtes pièces de théâtre ou d'extraits de pièces ayant en commun le thème de l'amour. Ce spectacle est, depuis lors, présenté dans le cadre de la Saint-Valentin à la salle La Basoche du secteur Aylmer et permet à de jeunes artistes de nous communiquer leur vision de l'amour à travers des textes riches et originaux. À la suite d'un premier succès, le projet s'est poursuivi cette année et connaîtra même une



Photo : Théâtre Dérives urbaines

seconde diffusion à l'Espace René-Provost au mois de septembre 2006.

Ce genre de projet fait désormais partie de la nouvelle vision artistique de la compagnie. Elle vise à donner une place de plus en plus importante à la relève théâtrale, désireuse de travailler ici, pour rejoindre le public de l'Outaouais. À cela s'ajoutent des projets de mise en lecture de textes non théâtraux et des collaborations avec d'autres compagnies professionnelles pour la création de pièces encore méconnues. Malgré un certain manque de visibilité, le Théâtre Dérives urbaines a toujours été présent et demeure très actif dans sa communauté.

La Troupe Désinvolve : entre l'ombre et la lumière

Par Théo Martin
Membre fondateur (1995-2006)
Troupe Désinvolve

La troupe de théâtre *Désinvolve* débute ses activités en 1995, suite à la rencontre de jeunes personnes aux expériences artistiques multiples et variées. En tant qu'organisme communautaire n'ayant pas encore fait ses preuves, elle n'eût au début que de petits encouragements de la communauté artistique de l'Outaouais. Mais, de fil en aiguille, après s'être associée à d'autres organismes communautaires, la *Troupe Désinvolve* entreprit de suivre un parcours plus précis. Elle bénéficia ensuite de l'appui de l'ancienne ville de Hull (maintenant Gatineau) ainsi que d'un nombre considérable de commanditaires. Avec ce soutien, elle put enfin se produire une à deux fois par année sur des scènes dignes de ce nom. De 1996 à 1999, *Désinvolve* se fit connaître auprès du public gatinois en s'attaquant à des œuvres de répertoire : Molière, Claudel, Musset, Favreau, Tremblay. Le public et les médias s'approchèrent de nous progressivement pour mieux nous entendre et nous voir. Avec l'arrivée du deuxième millénaire, un défi nouveau apparut : celui de créer des œuvres de dramaturgie pour la Troupe. Des jeunes auteurs de l'Outaouais, Théo Martin (Téo), Luc Desjardins, Benoît Poirier, François Demers, écrivirent des pièces de création abordant des sujets divers tels que la critique sociale, la comédie de mœurs, la vignette historique et l'exploration sensorielle. Depuis 2000, la *Troupe Désinvolve* présente donc, en alternance, des pièces de répertoire et des pièces de création. Elle participe aussi à l'animation de nombreux événements spéciaux et apporte un soutien artistique à divers projets communautaires.



Photo : Troupe Désinvolve

Aujourd'hui, la Troupe est certainement plus mûre et a compris que les saltimbanques devaient se doter d'une gestion adéquate lui permettant de faire des demandes plus structurées auprès des bailleurs de fonds. Incorporée depuis 2002, la Troupe *Désinvolve* s'est dotée d'un conseil d'administration et s'est munie des outils nécessaires pour se forger une place sur la scène culturelle de l'Outaouais. Ce n'est pas chose facile de mettre sur pied un organisme culturel et de le faire vivre bon an mal an. Le théâtre en Outaouais n'est pas respecté en dehors de certains cadres connus et la population locale ne semble pas assez sensibilisée à l'expression théâtrale sur des dimensions plus exploratoires. La Troupe cherche néanmoins à offrir une vitrine moins onéreuse et sans prétention vers les arts de la scène. D'autre part, la *Troupe Désinvolve* n'a pas de lieu fixe pour conserver ses décors, ses costumes et ses équipements. En digne descendante des compagnies itinérantes d'un temps passé, elle doit passer son temps à migrer d'une salle de pratique à une autre, parfois entreposant et pratiquant dans des salles communautaires, des garages et des sous-sols. L'organisme cherche donc du soutien de la communauté culturelle afin de se doter d'un espace adéquat pour mieux encadrer ses membres et permettre un montage plus fonctionnel de ses spectacles.

Forte de ses onze années d'expérience, la *Troupe Désinvolve* sort peu à peu de l'ombre pour rejoindre la lumière et espère continuer à évoluer en tant qu'organisme et à offrir des spectacles qui divertissent et font réfléchir.

Le Théâtre des Montagnes noires de Ripon

Par Yvette Dubé
Membre du comité de direction

Le Théâtre des Montagnes noires (TMN) est né en 1999 grâce à la vision et au dévouement de Roger Labelle, lui-même amateur de théâtre et comédien dans l'Outaouais depuis près de 40 ans. L'objectif premier du TMN est de permettre aux résidents de la Petite-Nation de vivre une expérience unique en offrant la possibilité de participer à tous les aspects du montage d'une production théâtrale. Il semble évident que la formule répond à un besoin puisque le TMN a récemment monté sa 7^e production! Pour son fondateur et metteur en scène, cette troupe appartient à la communauté. « C'est une activité où chacun s'implique, comme il le peut, en apportant son potentiel, que ce soit en tant que comédien, en s'occupant des décors, de la

régie technique ou encore en aidant à la mise en scène. C'est un milieu où tous peuvent découvrir leur créativité, leurs talents, leur sens de l'organisation. On y rencontre des gens de différents âges, de différents métiers, tout le monde y trouve son compte. » L'équipe du Théâtre des Montagnes noires, qui regroupe maintenant 24 membres, profite de la pause estivale pour activer son comité de lecture, chargé d'identifier et de recommander des textes pour le prochain spectacle de la troupe. Dès que le comité de direction aura fait son choix, la prochaine étape consistera à sélectionner des comédiens et des comédiennes lors d'une journée d'auditions qui aura lieu au cours de l'été – et ce sera parti pour la 8^e production du Théâtre des Montagnes noires!

Vous voulez en savoir plus ?

L'Artishow

Tél.: (819) 595-2787

Centre de production en arts de la scène L'Avant-Première

Tél.: (819) 595-3070

Contes Géants

Les *Contes Géants* transportent petits et grands dans le monde merveilleux de l'imaginaire. S'inspirant de son livre géant, le conteur invite l'auditoire à entrer dans un univers à la fois poétique, ludique et interactif : « Il était une fois... » et l'histoire commence, tissée d'aventures, de rencontres et d'apprentissages. Une histoire dont chacun et chacune peut devenir le héros. Lorsque la clef est tournée, le grand livre s'ouvre sur un monde rempli d'émotions...

Tél.: 1-877-651-6165

www.contesgeants.com

Productions 9 mois

Tél.: (819) 246-1738

www.lesproductions9mois.com/

Salle Jean-Desprez

La salle Jean-Desprez, avec ses 228 places, offre aux spectateurs et aux artistes un cachet intimiste et chaleureux. Des spectacles de tous genres, pour tous les goûts et tous les âges, y sont présentés : classique et jazz, musique du monde, théâtre pour jeune public, humour, etc. La salle Jean-Desprez fut d'ailleurs en nomination pour l'année 1998-1999 au prix Programmation de la bourse RIDE-AU grâce à sa programmation des plus diversifiées.

Tél.: (819) 595-7455

www.ville.gatineau.qc.ca/arts-spectacles.htm

Salle La Basoche

(Centre culturel du Vieux-Aylmer)

Ancien palais de justice, le nouveau Centre culturel du Vieux-Aylmer présente des spectacles intimes, des rythmes nouveaux, de la musique d'ici et d'ailleurs, du blues et du théâtre jeune public..

Tél.: (819) 685-5033

www.ville.gatineau.qc.ca/arts-spectacles.htm

Troupe Désinvolte

Tél.: (819) 770-2602

www.desinvolte.com

Théâtre de l'Île

Tél.: (819) 595-7455

www.ville.gatineau.qc.ca/arts-spectacles.htm

Théâtre Dérives Urbaines

Tél.: (819) 595-3436

www.derivesurbaines.org

Théâtre des Montagnes Noires

Tél.: (819) 776-0155 (Roger Labelle)

ou (819) 983-1088 (Yvette Dubé)

Théâtre de Wakefield (théâtre anglophone et bilingue)

<http://o-zone.ca/wakefieldsummertheatre/>

Théâtre lyrique de Gatineau

Tél.: (819) 684-8140

<http://www.tlh.ca/>

Un pas vers le réseautage culturel en Outaouais

Par Martin Rodgers

Agent de développement et de communication
Conseil régional de la culture de l'Outaouais



Photo : Marie-France Bertrand

Le 1^{er} avril dernier, un partenariat entre le Conseil régional de la culture de l'Outaouais et le Centre local de développement (CLD) de Papineau permit l'organisation du tout premier colloque sur le thème du réseautage culturel en Outaouais. Quelques 85 artistes et travailleurs culturels provenant d'un peu partout en Outaouais se sont déplacés au Château Montebello pour participer à l'événement.

En matinée, ils ont eu la chance d'assister aux conférences de Valérie Bourgeois, présidente de Médiat-Muse, de l'artiste Jean-Yves Vigneau et de Yolande Desjardins, coordonnatrice du Réseau Signature Laurentides. Cette série de conférences visait à illustrer, par des témoignages et des expériences, les opportunités et les obstacles liés au réseautage. Au cours de l'après-midi, les deux blocs d'ateliers proposés ont permis aux participants de s'exprimer sur leurs besoins, sur les problématiques rencontrées, ainsi que sur des pistes de solutions pouvant être appliquées en Outaouais.

Le réseautage, qu'est-ce que c'est?

Évidemment, le réseautage peut revêtir une multitude de formes. Il est, tour à tour, un système, un outil ou un

mode de communication, voire les trois à la fois. Il peut représenter un moyen d'avancement de carrière, un moyen pour se faire connaître, mais aussi pour connaître les autres qui oeuvrent dans le même domaine. Ainsi, le réseautage permet d'échanger de l'information, partager des contacts, des trucs ou des astuces. Il peut aussi être utile pour convaincre ou pour faire avancer une cause. Quoi qu'il en soit, on trouve à travers le réseautage des outils qui dépassent les capacités individuelles. Il y a aussi une part d'intangible ou d'inattendu, l'attrait d'une synergie susceptible d'éclore sur la base d'une simple rencontre entre plusieurs personnes. Le simple fait de se mettre en réseau peut mener à l'émergence de nouvelles idées, de nouveaux projets.

D'une façon concrète, il n'y a pas de modèle propre au réseautage. Le maillage entre les individus se déroule de façons différentes, en fonction du contexte social, géographique ou démographique. À titre d'exemple, le CRCO, en vertu de son mandat, préconise une approche visant à faire émerger, à travers les voix discordantes, un message global, contribuant ainsi à faire entendre une seule voix parlant au nom d'une volonté régionale. Pour opérer ce mandat, il s'appuie notamment sur des

tables de concertation régionales ou disciplinaires. Il y a, actuellement, quatre tables qui sont actives, coordonnées par l'organisme. La première regroupe les agents culturels. La seconde, les professionnels de la musique classique. La troisième regroupe les intervenants du secteur du livre et des lettres. Quant à la dernière, elle regroupe les auteurs et intervenants du milieu de la bande dessinée. Outre ces tables, le personnel participe à d'autres regroupements, soit en tant que membre du conseil d'administration, soit en tant qu'expert-conseil. Il s'agit là, pour l'organisme, d'une approche formelle de réseautage qui lui permet de mettre en relation ou d'entrer en relation avec ceux-ci.

Mais le réseautage est-il exclusivement une question de structure? En s'appuyant sur l'avis des participants au colloque, il apparaît que non. Car celle-ci devient parfois lourde et demande souvent un déploiement d'efforts qui, à terme, s'avèrent futiles. En fait, le réseau, c'est aussi le simple fait de connaître et d'être connu. Pour reprendre les paroles de Jean-Yves Vigneau, c'est « inviter les gens à souper chez nous afin d'être, à notre tour, invité chez les autres. ». Ainsi, le réseautage doit aussi s'opérer par de petits gestes anodins tels qu'un échange de cartes d'affaires ou la présence à un événement quelconque.

Paradoxalement, la question de la structure confronte celle du lieu. Le réseautage doit-il nécessairement passer par des lieux? Toujours sur la base des éléments débattus au cours du colloque, il apparaît que oui. Que le réseautage soit issu ou intégré à des lieux, que ceux-ci soient réels ou virtuels. Quoi qu'il en soit, le réseautage est avant tout une affaire entre humains. En ce sens, toute initiative pour briser l'isolement répond déjà à ce besoin essentiel qui a été exprimé par les participants.

Un réseautage pour l'Outaouais?

Le réseautage répond aussi à des critères dictés par l'environnement. Dans le cas de l'Outaouais, cela suppose de prendre en compte la superficie du territoire, l'importance et la vitalité des communautés anglophones, les réalités parfois antagonistes des régions face aux autres, etc. Sans doute pour aplanir ces constats ou pour chercher à ce que l'Outaouais puisse mieux se comprendre ou se parler, les participants au colloque ont émis l'idée qu'un événement de réseautage culturel annuel pourrait favoriser des échanges qui se poursuivraient dans le temps et qui pourraient mener à la création de réseaux « interterritoriaux » ou « pan-outaouais » et, en même temps, permettre à un plus grand nombre d'acteurs culturels d'y participer.

Et maintenant?

L'activité du 1^{er} avril répondait à un réel besoin du milieu culturel, non seulement en terme de « côtoiement », mais aussi de reconnaissance et de concertation. Le Conseil régional de la culture de l'Outaouais croit fermement que le réseautage est une des pierres angulaires de l'identité régionale et de l'attrait culturel. En ce sens, il nous apparaissait fort important d'utiliser cette voie pour sonder le milieu afin de connaître les spécificités que doivent rencontrer les initiatives en matière de réseautage. Suite à ce premier colloque, la place du réseautage dans les stratégies d'intervention du Conseil sera accrue et ce, de multiples façons, tant au niveau des tables de concertation qu'à celui de dossiers précis ou de services à la clientèle.

Les actes du Colloque paraîtront sous peu; surveillez le site Internet du CRCO : www.crco.org

Le rôle de la gestion dans le secteur culturel

Allocution du président lors de l'Assemblée générale annuelle du CRCO le 31 mai 2006

Il existe dans le domaine culturel une diversité d'actions et d'initiatives répondant à toutes sortes de logiques associées soit à la création ou à la fabrication, soit à la diffusion ou à la distribution. Les artistes et les créateurs venant de tous les azimuts s'inscrivent dans des institutions, dans des organisations ou dans des entreprises qui offrent un produit. Dès lors, le secteur culturel relève de l'économie.

Une grande partie du secteur culturel vit dans le cadre de l'économie de marché, c'est notamment le cas de l'audiovisuel et de l'édition, aidés par l'État; d'autres s'inscrivent plutôt dans l'économie publique comme les musées et le patrimoine; et enfin, une autre partie est liée à l'économie sociale. En revanche, dans tous les cas, l'intervention des pouvoirs publics joue un rôle essentiel

dans le développement culturel territorial par notamment, la planification, la réglementation ou la taxation.

L'objectif premier des actions dans le secteur culturel repose sur deux présupposés fondamentaux: d'abord assurer à une population des services de proximité et en conséquence, veiller à ce que les institutions municipales, régionales ou nationales soient attentives aux besoins des citoyens en matières culturelles, ce qui implique qu'elles doivent prendre des moyens appropriés, en établissant des politiques territoriales, en mettant en œuvre des plans d'actions qui répondent à un véritable « service public de la culture » n'en déplaise aux tenants néo-libéraux, puisque le secteur privé de l'économie de marché n'est pas au rendez-vous malgré les appels pressants en vue d'établir des partenariats.

Ensuite, elles doivent développer et mettre à la disposition de la population de grandes institutions artistiques, patrimoniales et culturelles qui permettent une présence « identitaire forte ». Dès lors, une ville ou une région n'a pas qu'à attendre les initiatives, elle doit prendre ou susciter elle-même les initiatives qui auront des effets à long terme même si, hélas, la légitimité des interventions des pouvoirs publics en matières culturelles est questionnée. D'ailleurs, cette légitimité renvoie à des stratégies et à des enjeux qui, du reste, ne sont pas toujours conciliables lorsqu'il s'agit de création professionnelle, de sensibilisation du public ou encore de l'irrigation culturelle sur l'ensemble du territoire.

À cet égard, de sérieux problèmes subsistent. Il n'existe pas de véritable volonté intrarégionale qui donnerait une cohérence et une crédibilité aux interventions dans le domaine culturel : échanges entre municipalités régionales de comté, soutien de l'urbain dans ses rapports au rural par la circulation des œuvres ou des productions de part et d'autre. La ville seule ne peut être tenue responsable. La région a son rôle à jouer. L'État québécois ainsi que le fédéral doivent aussi assumer certaines charges.

Le rôle des municipalités et leurs rapports avec les entreprises culturelles restent à définir. Une politique culturelle ne suffit pas. Il faut des actions précises, observables et mesurables qui marquent une véritable volonté politique d'interventions en vue de soutenir solidement les secteurs culturels. De surcroît, il n'existe pas de fonds régional permanent de soutien dédié à la culture autre que celui que l'on retrouve dans le cadre de possibles ententes spécifiques entre la région et un secteur privilégié lors de la planification stratégique. Bien sûr, la Fondation pour les arts, les lettres et la culture de l'Outaouais (FALCO) pourrait bien être un acteur mais il faudrait qu'elle puisse avoir un capital de fonds plus important afin que ses initiatives soient structurantes.

Dans un autre ordre d'idée, toutes sollicitations relatives à une subvention de la part d'entreprises culturelles relevant du secteur de l'économie de marché posent de nombreuses difficultés en termes juridiques alors que ces obstacles disparaissent dès lors que les entreprises culturelles sont organisées sous forme associative dans le cadre de l'économie sociale.

L'intervention des pouvoirs publics se fait selon un certain nombre de paramètres puisque sont engagés des frais en termes de personnel, d'investissement et de fonctionnement. Les entreprises subventionnées doivent accepter la reddition de compte étant donné l'utilisation des fonds publics. Elles ont en effet accepté un engagement – généralement écrit dans le cadre d'un protocole

– à respecter une mise en place d'actions précises reliées à leur financement.

En complément, l'existence de partenaires multiples est sans doute une richesse plutôt qu'un frein. Non seulement, les possibilités de financement sont plus nombreuses mais cette situation implique aussi qu'il existe une diversité des sensibilités dans le milieu culturel, que divers ordres de préoccupation se dégagent par rapport aux municipalités et à la région. Il nous semble, à tous égards, que les pouvoirs publics, les entreprises culturelles, les partenaires du secteur privé doivent s'organiser, négocier entre eux et mettre en commun les moyens permettant des interventions ciblées.

En sus, la clarification des missions des organismes et des entreprises, la mise en œuvre d'une vision à travers une planification stratégique et des actions associées qui sont réalistes, observables et mesurables s'avèrent être sans aucun doute des nécessités dans la gestion des entreprises et des organisations culturelles. Cette façon de faire devient primordiale dans une approche réseau cohérente car elle permet de comprendre les lieux, les enjeux et les actions à partir desquels se distribuent les diverses compétences et les stratégies individuelles ou communes définissant l'atteinte des objectifs fixés.

Les points que nous venons d'aborder peuvent soulever un certain nombre d'objections. Certains pourraient dire que de telles pratiques débouchent sur un processus de normalisation et d'uniformisation du secteur culturel ce qui contreviendrait aux aspects création et innovation connotant fortement ce domaine. Or cette objection ne tient pas la route. En effet, beaucoup d'organismes culturels, avec le maigre financement que l'on connaît, sont souvent en avance en ces matières. Essentiellement, elles se concentrent sur leur mission, elles s'attachent à relever le nombre de personnes qui fréquentent les lieux culturels ou les prestations qui s'y tiennent. Elles ont développé une logique liée à des indicateurs de performance et à des enquêtes qui donnent l'heure juste quant aux pratiques, aux spectacles ou aux services qui façonnent les rapports entre l'offre et la demande.

Cela étant, il reste encore beaucoup à faire. Les entreprises et les organisations culturelles n'ont pas encore bien intégré une démarche de gestion stratégique continue. Précisons ici que c'est, pour elles, une façon de se protéger afin qu'elles puissent assurer leur pérennité et assoier leur crédibilité auprès des partenaires avec lesquels elles font des affaires.

Michel-Rémi Lafond

N° de convention
40811557
de la Poste-publications

Le conseil régional de la culture de l'Outaouais
432, boul. Alexandre-Taché
Gatineau / Québec J9A 1M7
Téléphone : 595-2601 Télécopieur : 595-9088
Courriel : crco@vl.videotron.ca
Site Web : www.crco.org